

LES TABLEAUX-RELIEFS DE **PATRICIA GAUVIN**

Sylvain Latendresse

Compartimentée
Résine, ciment fondu, métal, céramique, végétaux
69 x 69 x 11 cm

DOSSIER
CORPS ET FEMME





Patricia Gauvin dans son atelier
Photo : Valérie Lambert

Le titre de l'exposition, *Femme en transit*, suscite l'idée d'un passage et évoque la situation d'une voyageuse à une escale. Invitation à une halte? Invitation à la poursuite du voyage? Belle opposition entre deux décisions. Le visiteur de l'exposition a donc le choix entre la perspective d'un départ et celle d'un arrêt. L'une et l'autre s'offrent autant à l'artiste qu'à l'observateur de ses œuvres. Sans doute la dizaine de pièces qui composent l'exposition de Patricia

Gauvin ne constituent-elles qu'un moment dans la carrière de l'artiste puisqu'elle entend bien explorer davantage des voies plastiques aussi nouvelles que personnelles. Quant au visiteur, sans doute poursuivra-t-il son chemin plus riche de constructions où loger ses rêves et ses fantasmes.

Enfin, le titre paraît judicieux pour une exposition appelée à voyager et ainsi destinée au *transit*.

Les œuvres de Patricia Gauvin ne relèvent ni de la peinture, ni de la scul-

ture. Elles tiennent des deux à la fois. Comme dans le cas d'une œuvre peinte, le visiteur examine en premier lieu la frontalité des tableaux. Car il faut bien tout d'abord parler de tableaux même si l'on se prend aussitôt du désir de les contourner pour en apprécier l'épaisseur. Et l'on saisit alors pourquoi l'artiste les désigne sous le terme de *tableaux-reliefs*. En un certain sens, ils rappellent les hauts-reliefs peuplant les frontons des temples de la Grèce antique, avec leurs corps sculptés et mortifiés par le temps. Chez Patricia Gauvin, les corps humains tant de céramique que de fer côtoient de surprenantes profusions de matières organiques.

Étrangement, ce sont les figures des «tableaux» qui en révèlent et en soulignent le caractère tridimensionnel. Principal sujet: le corps; presque exclusivement le corps de la femme. Ce corps apparaît morcelé: troncs sans jambes, sans tête et sans bras; s'il apparaît aussi dans sa totalité, c'est le plus souvent recroquevillé. En dépit des troncatures et des postures de repliement, la représentation du corps de la femme qu'il soit de céramique ou de métal, restituée à la femme en tant que sujet sa spécificité

Dans les oeuvres

de Patricia Gauvin,

le mot profusion prend

tout son sens. Le support

de bois se marie à la résine,

à la céramique, à la cire,

aux papiers, aux branches

de vignes, aux feuilles

mortes... Les matières

se bousculent et

s'entassent. Elles sont

triturerées, coupées, roulées,

sablées...



L'être féminin
Cire d'abeille, ciment fondu,
céramique, papier, branches
69 x 69 x 9 cm



Détermination
Métal, céramique, résine
69 x 69 x 10 cm

charnelle et toujours avec beaucoup de sensualité. L'artiste met en valeur le lien terre/mère, la genèse créatrice, la fécondité du monde.

L'engouement de Patricia Gauvin pour le corps féminin est d'abord et avant tout une question de passion. L'artiste déclare aimer travailler le corps et tirer plaisir de la plasticité, des volumes, des lignes et des formes auxquels elle donne naissance. Corps et femme demeurent proches des préoccupations de l'artiste. Proximité certes liée à sa vie quotidienne mais aussi associée à la nécessité qu'elle éprouve à demeurer en contact avec la nature dans son expression végétale et animale d'où découle une certaine sensibilité à l'écologie.

POINTS, LIGNES, PLANS, VOLUMES

L'exposition, *Femme en transit*, est composée d'un ensemble de dix *tableaux-reliefs*. Ils ont tous la même forme, le carré, et les mêmes dimensions. L'artiste s'ingénie à relever les défis que supposent le travail et la mise en tension d'un pareil format. La série apparaît comme un tout dont chaque *tableau-relief* constitue une séquence. Ainsi l'œuvre gagne-t-elle un aspect formel qui échappe à l'artiste dont une part essentielle de l'action créatrice consiste à oublier le geste lui-même, à oublier la technique afin de parvenir à un automatisme.

Cette volonté d'atteindre un automatisme du geste créateur témoigne du para-

«L'exposition itinérante en milieu de travail est une initiative qui a pour but, d'une part, d'ouvrir de nouvelles voies de diffusion aux artistes en art visuel et, d'autre part, de créer un intérêt pour l'art actuel. Trop longtemps, l'appréciation de cet art a été réservée à une minorité d'initiés. Grâce à ce projet, il entre dans la vie quotidienne de l'usine et du bureau. Cette démarche est une tentative d'humanisation du milieu de travail. À cette fin, quoi de plus invitant que d'y introduire l'art, produit humaniste par excellence!»

Christiane Gouin, commissaire de l'exposition *Femme en transit*.

doxe d'une œuvre qui exige un travail et un soin méticuleux, ainsi qu'une organisation méthodique de l'espace. Chacun des *tableaux-reliefs* a été minutieusement divisé en plusieurs compartiments, chaque pièce a été coupée puis collée ou soudée selon les impératifs de l'artiste et les subdivisions de l'espace. Chacune des œuvres comprend une multiplicité de cellules géométriques où prédomine la

forme rectangulaire. Dans ces cellules, divers fragments du corps ou du visage s'entassent, ainsi que les différentes matières qui remplissent la fonction de motifs d'accompagnement. L'ensemble de la composition des *tableaux-reliefs* et notamment leurs subdivisions soutiennent la représentation visuelle sur un mode narratif. L'artiste propose ainsi au regardeur tout un jeu d'associations et, en

définitive, la trame d'une histoire qu'il lui revient d'inventer.

La pièce *Derrière le grillage* est composée d'une suite de rectangles verticaux. Lorsque l'on observe bien le « tableau », on constate que la largeur des formes géométriques croît de la gauche vers la droite et décroît dans le sens inverse. On

Derrière le grillage
Résine, plâtre, végétaux, papier, céramique, métal
69 x 69 x 11 cm

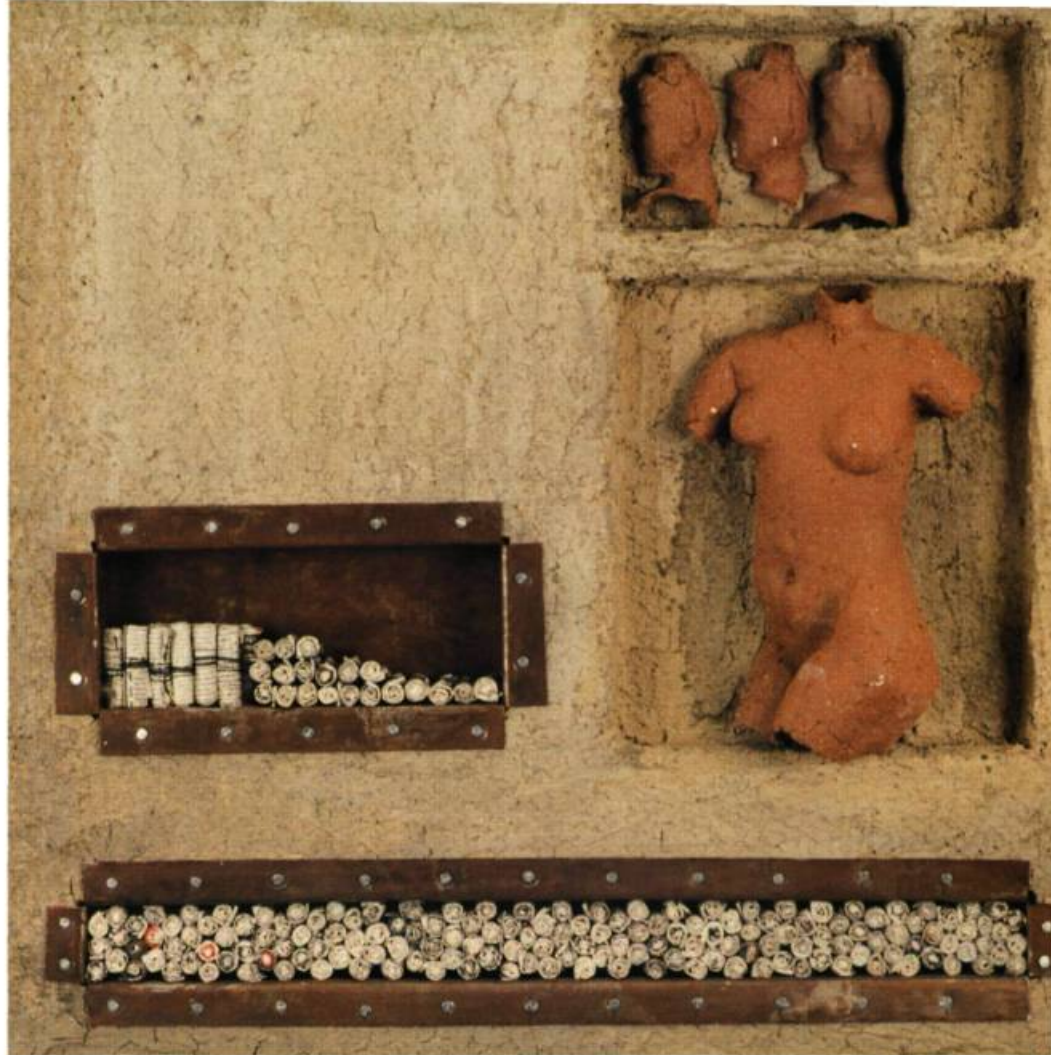


découvre l'extrémité de bouts de bois, des feuilles mortes empilées, des brindilles et enfin, une colonne de livres tranchés dans le sens de la longueur sur laquelle repose le visage d'une femme. Une grille de métal oblique oblitère les deux tiers du « tableau ». Ce qui surprend tout d'abord, c'est l'accumulation de toutes ces matières et leurs textures si variées. Patricia Gauvin les travaille chacune en fonction de leurs qualités intrinsèques. Elle nous parle de points, de lignes, de plans et ne cherche nullement à accorder à ces éléments une valeur symbolique. Encore une fois, l'œuvre fuit sa créatrice et s'impose à l'œil du regardeur.

Avec *Derrière le grillage*, les liens entre la nature et la culture sont les plus forts; ici, la présence du corps est la plus atténuée. Allégorie de la pensée, une tête repose sur des livres. L'artiste essaie de rendre les objets méconnaissables, elle

FEMME EN TRANSIT

L'exposition *Femme en transit* est une manifestation itinérante organisée en collaboration avec la Galerie du Centre de Saint-Lambert. L'un de ses traits particuliers est d'être présentée dans des entreprises. Cette exposition tire son origine du désir, ainsi que de la volonté de lier l'art contemporain et le public le plus vaste possible. L'artiste estime qu'il s'agit d'un moyen d'humaniser le milieu de travail et de permettre à beaucoup de gens d'avoir un rapport privilégié avec l'art contemporain dans leur vie de tous les jours. En coopération avec Christiane Gouin historienne de l'Art et grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada, Patricia Gauvin tente de percer des voies inédites par lesquelles l'œuvre puisse s'inscrire dans la vie quotidienne et aller à la rencontre d'un nouveau public. L'exposition est accompagnée d'un vidéo (12 mn) réalisé par Suzy Tremblay, intitulé *Matière Vivante* où l'artiste présente les différents aspects de sa technique. À partir de janvier 1997, diverses entreprises auront le plaisir d'accueillir les tableaux-reliefs. La tournée débute avec la compagnie LIBERTÉ, à Candiac; elle se poursuit, à Montréal, dans les locaux du cabinet d'avocats Martineau Walker puis dans ceux de Gaz Métropolitain.



Moulée par ses réclamations
Ciment, papier, métal, céramique
69 x 69 x 12 cm

n'y parvient pas totalement. Et l'œil exercé réussit à déceler ce secret, si secret il y a. Par exemple, la tête rappelle un peu des bustes de musiciens ou des appui-livres. Ainsi le visage conserve une attitude pétrifiée, il s'agit presque d'un masque funéraire. Peut-être s'agit-il de l'expression de l'irréconciliable opposition de la *nature naturelle* et de la *nature humaine*.

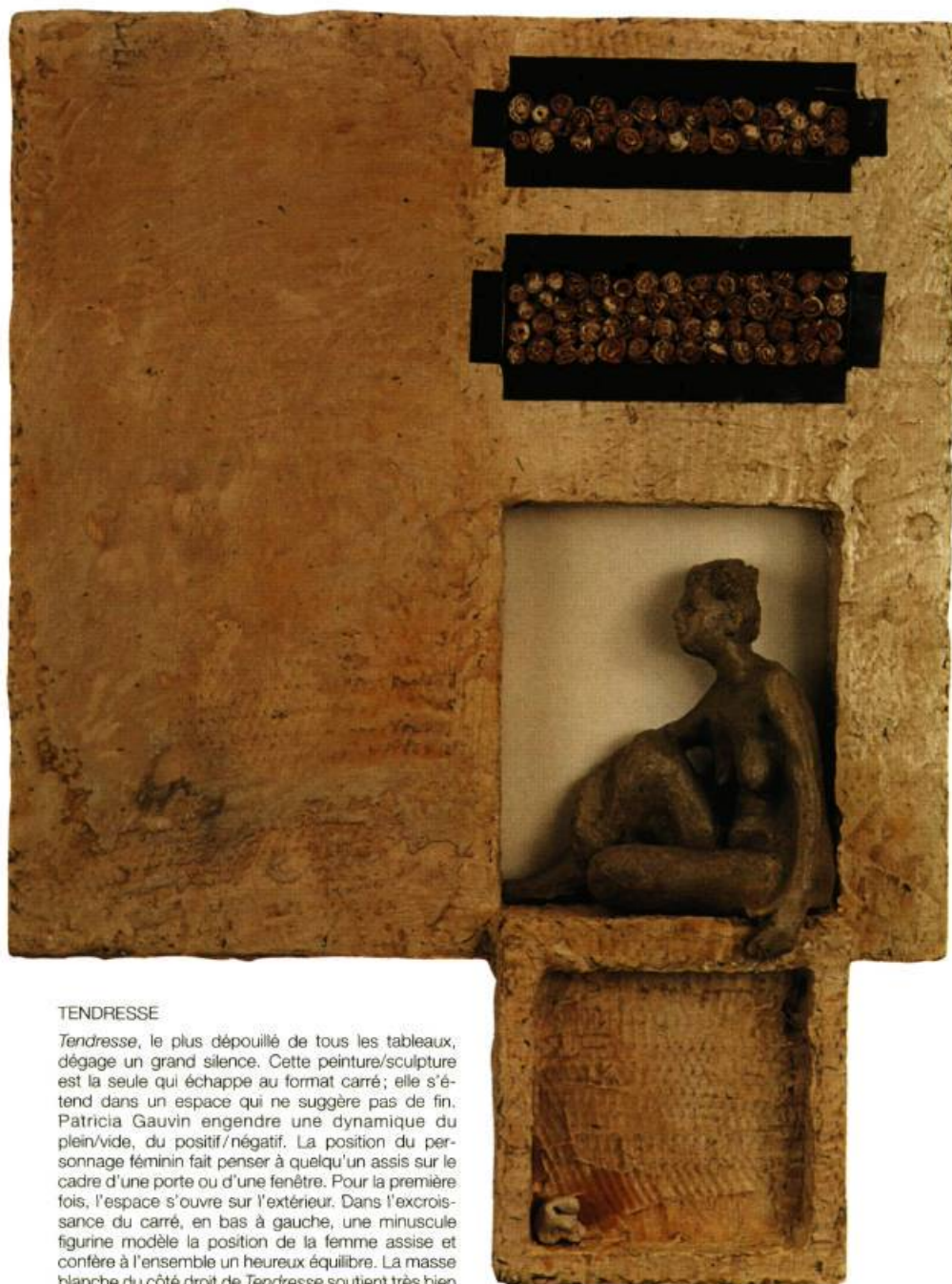
DES FESSES, DES VENTRES, DES SEINS

On ne peut considérer le fait de trancher des livres en toute innocence. Il ne s'agit nullement de gestes comparables à ceux exercés par d'aveugles tyrans mais peut-être d'une métaphore exhumant l'apparente séparation du savoir et de l'intuition. La grille de fer brise l'ordre de la verticalité des cellules. Voici qu'une multitude d'obliques bousculent et brouillent l'ordonnance des lignes droites. Dans d'autres œuvres, le premier plan devient un obstacle important à l'œil ne permettant ainsi de découvrir qu'une partie des éléments cachés ou bien d'en imaginer le contenu. Ce stratagème est souvent utilisé

par Patricia Gauvin. On le retrouve dans *Source blanche tourbillonnante*, *Machine désirante* ou encore dans *l'Amante à fleur d'émotion*. Chaque fois, un obstacle oblige l'imagination à compenser l'image manquante ou réduit le regardeur à l'état de voyeur.

L'obstruction apparaît tantôt sous la forme d'une plaque de métal oblique traversant le *tableau-relief*, tantôt sous la forme d'une silhouette humaine découpée dans le fer. Par exemple, *Machine désirante* fait référence, par ses parois taillées en formes triangulaires, à un espace intra-utérin. On découvre dans le haut du « tableau » trois troncs féminins en mouvement et dans le bas, des poupées en fils métalliques à l'effigie féminine qui exécutent une série de mouvements. Des fesses, des ventres, des seins mais sans qu'il ne soit question ici de sexualité. Le corps squelettique marque la chair des troncs. Encore une fois, l'artiste oblige le visiteur à orienter son regard vers un lieu intérieur.

L'ensemble des œuvres semble saisir un temps qui appartient au passé. La tem-



Femme en transit
Ciment, céramique, cire, papier
69 x 69 x 9 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

Patricia Gauvin vit à Sainte-Catherine. Elle poursuit actuellement une maîtrise en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Outre un baccalauréat en Beaux-Arts de l'Université Concordia et un diplôme en enseignement des arts, elle détient un certificat en sculpture (UQAM). Patricia Gauvin partage son temps entre la production artistique, l'enseignement des arts et son engagement dans le domaine culturel. Elle est co-fondatrice de l'Art-roulant, exposition itinérante en milieu scolaire. En 1996, elle a présenté l'exposition *Femme en transit* à la Galerie du Centre de Saint-Lambert et a exposé ces dernières années à la Galerie Port-Maurice et à la salle Jean-Claude Sawyer du Gesù de Montréal. Patricia Gauvin a participé à la septième Biennale nationale de céramique de Trois-Rivières au cours de l'été 1996. Cette exposition itinérante (voir *Vie des Arts*, vol. 40, no. 163, été 1996) se poursuivra à Waterloo (Ontario), à Richmond (Colombie-Britannique) et à la Maison de la Culture Frontenac (Montréal) du 8 décembre 1996 au 26 janvier 1997. *Femme en transit* sera présentée dès janvier 1997 dans les locaux de la compagnie LIBERTÉ (Candiac). Par la suite, les œuvres seront exposées dans les bureaux du cabinet d'avocats Martineau Walker (Montréal) puis dans ceux de Gaz Métropolitain (Montréal).

TENDRESSE

Tendresse, le plus dépouillé de tous les tableaux, dégage un grand silence. Cette peinture/sculpture est la seule qui échappe au format carré; elle s'étend dans un espace qui ne suggère pas de fin. Patricia Gauvin engendre une dynamique du plein/vider, du positif/négatif. La position du personnage féminin fait penser à quelqu'un assis sur le cadre d'une porte ou d'une fenêtre. Pour la première fois, l'espace s'ouvre sur l'extérieur. Dans l'excroissance du carré, en bas à gauche, une minuscule figurine modèle la position de la femme assise et confère à l'ensemble un heureux équilibre. La masse blanche du côté droit de *Tendresse* soutient très bien l'unité produite par la verticalité de la partie gauche. Les textures de la surface laissent les traces des gestes et du travail de l'artiste. D'abord le regard est attiré par le haut du tableau-relief puis descend tranquillement. Tous les petits rouleaux de papier entassés dans deux rectangles évoquent sans peine les parchemins comme s'ils pouvaient enfermer quelque mystère. Pourtant, leur présence revêt d'abord une fonction plastique.

poralité dans le travail de Patricia Gauvin s'exprime sur plusieurs registres. Bien sûr, l'emploi des corps et leurs positions dans l'espace rappellent l'esthétique formelle de la Grèce antique, mais plus encore, l'emploi de cases successives où l'on retrouve des personnages suggère une décomposition du mouvement (*Machine désirante*). Ce procédé donne l'impression au regardeur qu'il pourrait

saisir un moment précis dans le déroulement d'une action et suspendre le temps. Dans *Amante à fleur d'émotion*, non seulement on retrouve cette même stratégie, mais on y découvre une mini-scène où deux figurines semblent être en action. Le jeu de cache créé par Patricia Gauvin entretient l'idée que ses personnages poursuivent leurs animations à l'infini. Il se produit ainsi une tension temporelle où le regardeur

Machine désirante
Résine, ciment, céramique, métal, broche, papier
69 x 69 x 10 cm



Amante à fleur d'émotion
Résine, ciment fondu, céramique, métal
69 x 69 x 9 cm

assiste à la fois à une suspension du temps et conserve le sentiment d'une continuité de la durée.

HORS DU FORMAT CARRÉ

Dans le bas du tableau-relief, *Amante à fleur d'émotion*, l'artiste expose, dans une bande horizontale, les profils d'une tête. En présentant à la fois le profil gauche et le profil droit de cette figure, elle réussit à rendre sensible son volume. À chaque moment, le regardeur est ramené à la frontalité du tableau-relief sans qu'il lui soit possible de basculer totalement dans le monde de la peinture ou dans celui de la sculpture. Si l'enjeu pictural dans ces œuvres n'est pas purement optique, il n'en est pourtant pas absent. Les couleurs employées appartiennent à la matière. Lorsque Christiane Gouin, historienne de l'art, demande à l'artiste quelles sont ses couleurs privilégiées, celle-ci répond : « Les couleurs de la nature. Des ocres aux bruns terreux. Les gris charbon presque noirs.¹ »

L'artiste utilise les principes d'accumulation de la matière et joue avec les pleins et les vides. En procédant ainsi, elle nous fait saisir tout d'un coup l'immense



solitude qui se dégage de l'ensemble de son œuvre. Tel est le sens de l'émotion qui sépare réalité et idéal.

Dans un texte publié en 1960 au sujet de la peinture abstraite, Meyer Schapiro écrivait une phrase qui conviendrait parfaitement à Patricia Gauvin : « L'humanité de l'art réside dans l'artiste et non point dans ce qu'il représente, même s'il arrive que l'objet représenté offre à son art une occasion particulièrement favorable de se déployer à plein.² » □

¹ Christiane Gouin, « Femme en transit ; l'art de Patricia Gauvin ; Exposition itinérante en milieu de travail, janvier 1996 à juin 1997 », *galerie du Centre art actuel*, 1996, p. 9

² Meyer Schapiro, « De l'humanité de la peinture abstraite », *L'art abstrait*, Paris, Carré, Coll. Arts & esthétique, 1996, p. 83.



Source blanche tourbillonnante
Plâtre, papier, céramique, œufs, cire blanche
69 x 69 x 9 cm